



HIS 1075
Histoire des sciences
au Québec

TRAVAIL NOTÉ 6

(10 points)

Consignes

- Commencez votre travail à la page suivante.
- Sauvegardez votre travail de cette façon :
SIGLEDUCOURS_TNX_VOTRENOM.
- Utilisez votre portail étudiant [MaTÉLUQ](#) pour transmettre votre travail afin qu'il soit corrigé.



TRAVAIL 6

1. Qu'est-ce que l'ultramontanisme? (0,5 point)
2. Distinguez transformisme et darwinisme. (0,5 point)
3. Quel est le plus célèbre défenseur de Darwin en Amérique du Nord? (0,5 point)
4. Quand et par qui a été fondé *Le Naturaliste canadien*, première revue scientifique francophone du Canada? (0,5 point)

5. Répondez à la question suivante, en trois pages maximum. (8 points)

Le 25 mai 1887, Mgr Thomas-Étienne Hamel prononce le discours présidentiel lors de la réunion annuelle de la Société royale du Canada. Le professeur de l'Université Laval a choisi de traiter de l'évolutionnisme en tant que théorie scientifique.

Le sujet est délicat. L'Église catholique continue d'observer sur l'évolution un silence prudent. Nombre d'auteurs religieux, ignorant cette réserve, ont ouvertement condamné les théories des évolutionnistes, parfois dans des termes violents. Toutefois, les savants se sont majoritairement ralliés à l'opinion que les espèces évoluent et la véritable question qui se pose désormais est celle des causes de ce phénomène biologique.

Après avoir lu attentivement l'extrait suivant de la conférence de Mgr Hamel, **résumez sa position à l'égard de la thèse évolutionniste, en prenant soin de préciser où il se place par rapport à d'autres auteurs canadiens de l'époque et de quel courant épistémologique il se réclame.**

EXTRAIT DU DISCOURS PRÉSIDENTIEL DE
MGR T.-É. H. HAMEL,
MÉMOIRES ET COMPTES RENDUS
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA,
1887, p. XVII XVII-XVIII.

Un procédé vraiment scientifique doit être de nature à produire la certitude au moins morale. Or pour cela, lorsqu'on ne peut s'appuyer à priori sur l'essence absolue des choses, et c'est le cas pour le monde matériel qui est essentiellement contingent, il faut s'appuyer sur les faits constatés. L'imagination et un certain arrangement empirique plus ou moins ingénieux ne suffisent pas.

Or que nous présentent les deux théories à l'aide desquelles on cherche à se passer d'un principe vital distinct de la matière?

D'abord, pour la génération dite spontanée, a-t-on réussi à constater l'existence d'un seul animal, d'une seule plante, d'un seul germe, je dirai plus, d'une seule cellule organique, qui ne fût pas le produit d'un être organique vivant antérieur? Évidemment, si la nature a pu produire ce phénomène dans le passé, elle semble être dans des conditions encore meilleures aujourd'hui pour le reproduire. En bien! que dit la vraie science, la science fondée sur l'observation et l'expérience, en réponse à cette question? Elle répond par la négation la plus formelle, la plus générale. Elle ne dit pas que la génération spontanée n'est pas possible absolument; elle ne dit pas qu'elle n'aurait pas pu exister naturellement dans un autre ordre de création; mais elle dit que, dans l'état actuel de la science, en dépit de toutes les recherches et de toutes les expériences, la génération spontanée est une pure hypothèse d'imagination et n'est pas une théorie scientifique.

De même pour la théorie de la transformation des espèces, à laquelle Darwin a donné son nom, bien que Lamarck l'ait mise au jour cinquante ans avant le célèbre naturaliste anglais. En dépit des charmes que le maître a su donner à son hypothèse; en dépit des analogies dont il a voulu l'étayer; en dépit du zèle déployé par les disciples pour donner au darwinisme une démonstration qui devrait servir à appuyer une thèse radicalement anti-religieuse; en dépit, dis-je, de tous ces efforts si intéressés au triomphe d'une thèse chérie, que répond la vraie science, la science des faits, la science de l'observation et de l'expérience?

La science ici, comme dans le cas de la génération spontanée, répond encore dans la négative. Tous les efforts de l'expérience, réunissant les conditions les plus favorables, ont bien pu produire des variétés de roses, des variétés de pommes, des variétés de chiens, des variétés de chevaux... mais ils n'ont jamais été capables d'amener une seule rose à se rapprocher de l'oeillet ou de la tulipe par quelque signe caractéristique; ils n'ont pas même réussi à transformer un cheval en âne, ni un âne en cheval, en dépit des produits hybrides d'un premier croisement.

Ce que l'on n'a pas pu constater dans le monde vivant, le seul qui se prêtait à une expérience donnant lieu d'espérer quelque conclusion légitime, on a essayé de le faire avec le monde des fossiles, en groupant ceux-ci par espèces voisines et les rangeant de manière qu'elles vinssent, ce semble, à ne former qu'une seule chaîne, dont chaque chaînon ne différât de ses voisins que par de faibles modifications. À ce procédé, si habilement combiné, si scientifique en apparence, si propre à faire voir que la nature n'avait eu besoin que d'influences climatiques, de sélection naturelle, de phénomènes d'hérédité favorisés par le temps, pour arriver, par degrés presque insensibles, à produire à la longue les différences spécifiques les plus considérables, à ce procédé, dis-je, il n'a manqué qu'une seule chose : d'être appuyé sur les faits. Plus on a, en effet, étudié les faunes et les flores fossiles, plus on a constaté la fixité des espèces, même de celles qui, comme pour les trilobites, ont duré pendant une excessivement longue période. De plus, un bon nombre de ces chaînons, se suivant en apparence dans la théorie et dans les musées avec tant de régularité, se sont trouvés dispersés à des distances telles, soit en temps, soit en espaces dans la nature, qu'il est impossible de leur trouver le moindre lien de parenté, soit avec ceux d'où ils auraient dû procéder, soit avec ceux qui auraient dû les suivre.

La science donc, encore ici, sans dire que l'évolution ou la transformation des espèces est absolument impossible, affirme que cette théorie n'est qu'une opinion plus ou moins ingénieuse, mais uniquement d'imagination; et que, dans l'état actuel de la science, la seule opinion vraiment scientifique, en tant qu'appuyée sur les faits et sur l'expérience, est celle de la fixité des espèces. Le darwinisme ne saurait donc être classé que parmi les théories anti-scientifiques.

Cela ne veut pas dire que, dans cette nomenclature presque interminable d'espèces qu'ont enfantées et qu'enfantent encore Messieurs les naturalistes, il n'y aura pas de nombreuses réductions, mais ces réductions mêmes n'auront pour effet que de mieux faire connaître les caractères vraiment spécifiques et de les distinguer de caractères purement accidentels.

Quelle conclusion tirer de là? J'en signale deux : 1° Ces célèbres théories, qui ont fait et qui font encore tant de bruit, ne sauraient servir de fondement à aucun travail scientifique puisqu'elles mêmes pèchent par la base, et n'ont aucune réalité scientifique. 2° Quand une semblable théorie se fait jour, le premier travail à faire évidemment est de l'examiner et de la comparer avec les faits sur lesquels elle est censée s'appuyer. Elle n'a droit de cité, au point de vue scientifique, qu'autant qu'elle est une conséquence légitime des faits.

